

La Rivardière

*Quelques
patronymes
de descendants
de
Nicolas Rivard:*

Dufresne

Lacoursière

Lanouette

Lavigne



*Quelques
patronymes
de descendants
de
Robert Rivard:*

Bellefeuille

Loranger

Maisonville

Petite histoire de nos familles...

Généalogie...

Activités de l'Association...

Le journal de l'Association internationale des familles Rivard



IVARD

NDLR: Tout texte publié dans ce journal n'engage que son auteur.

NB: Les chiffres suivant le nom d'un auteur désignent son numéro de membre dans l'AIFR. Plus le numéro est petit, plus le membre est ancien.

Conseil d'administration

Guy Rivard Président
 (514) 341-3583
 rivardg@bell.net

Jean-Paul Rivard Vice-Président
 (450) 718-0848
 deniseprivard@videotron.ca

Bruno Rivard Trésorier
 (819) 539-3150
 pirrette.goulet@sympatico.ca

Benoît Rivard
 Directeur de publication
 (450) 663-8291
 riben@bell.net

François Rivard Administrateur
 (450) 655-9526
 rivard.dugre@videotron.ca

Éric Rivard Administrateur
 (450) 378-7158
 erisso@hotmail.fr

Fernand Rivard Administrateur
 (819) 569-5483
 r_fernand@hotmail.com

André Dufresne
 Président du comité du 400°
 (450) 963-9972
 dufresne@generation.net



SOMMAIRE

La Rivardière Vol.16 No.1

Page 3 Le mot du Président

Page 4 - 5 Une expérience missionnaire et intercommunautaire au Nunavut

Page 6 - 10 Histoire de Rivard, une étiquette de grand vin d'Alsace

Page 11 - 13 Esclvagistes les Rivard? Troisième partie

Page 14 Le site internet de l'Association : Percutant!

Page 15 - 17 Maxime Rivard, PH.D. à l'INRS

Page 18 Bulletin de mise en candidature

Page 19 - 20 Le père Benoit Lacroix est mort

Page 21 - 30 Jean-Aubert Loranger 1896 - 1942

Page 31 - 32 Recyc-Québec

Page 33 Aperçu d'un voyage en France, septembre 2017

Page 34 Nouvelles de l'AIFR

REGISTRAIRE

Jean-Marie Rivard
 12735, avenue Jean-Nollet, Montréal, Québec, H1E 2C5
 (514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

COTISATION MEMBRE

	CDN	U.S.A.
INDIVIDUEL:	\$30.00	\$35.00
FAMILLE:	\$40.00	\$45.00
ÉTUDIANT:	\$20.00	\$25.00

COMITÉ DE LA REVUE

Guy Rivard Rédacteur en chef

Benoît Rivard Directeur de publication

Jean-Marie Rivard Activités AIFR, publicité

Monique Rivard Révision texte français

RAPPEL MÉTHODOLOGIQUE

Les actes officiels cités dans certains articles proviennent des registres paroissiaux et de notaires consultés au Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) et sur le site Ancestry.ca

Les textes conservent l'orthographe originale, la ponctuation et l'usage des majuscules ou minuscules. L'orthographe des noms varie de document à document; ainsi, le patronyme Rivard pourra devenir Rivart ou Rivar.

GRILLE DES TARIFS

à l'intention des commanditaires de La Rivardière

Nombre de parutions	1	2	3
Carte de visite	40,00\$	70,00\$	90,00\$
Demi-page	100,00\$	180,00\$	240,00\$
Pleine page	150,00\$	270,00\$	325,00\$

Notre journal est publié 3 fois l'an : hiver / été / automne

Dépot légal (575648) Bibliothèque nationale du Québec
 Dépot légal LD 779 527 Bibliothèque nationale du Canada
 ISSN 1497-8903



Le mot du président



Le Mot de ce printemps pourrait porter comme titre «Le passage du temps...» un bout de phrase qui m'interpelle alors que je «fêterai», cette année, mon 80^e été.

Avec le temps qui passe, les choses changent. Ainsi, pour le pire comme pour le meilleur :

- Le Journal *La Presse* disparaît dans sa version papier quotidienne; j'aime beaucoup *La Presse+* mais j'éprouve un peu de regret pour ces personnes âgées qui ne recevront plus leurs exemplaires à domicile. Un livreur inquiet de voir les journaux s'empiler sur le perron pouvait décider d'intervenir.

- Le terrorisme rampant auquel de moins en moins de pays semblent pouvoir échapper nous rend tous inquiets; c'est d'ailleurs le but recherché par les terroristes! Les attentats du 22 mars à Bruxelles nous le rappellent.

- Quelque 195 pays adoptent, à Paris, une déclaration importante sur les changements climatiques.

- Les femmes prennent leur place dans les différentes professions: par exemple, environ 60% de femmes parmi les nouveaux médecins. En 1961, ma promotion comptait 5 femmes sur 120 diplômés!

- Les États-Unis se rapprochent de Cuba...!

Mais trop de choses ne changent pas :

- Les trop nombreuses et interminables guerres avec leur lot de morts – 170,000 en Syrie -, de personnes déplacées, de réfugiés que l'on appelle aussi «migrants» comme si l'on prétendait que ces pauvres gens choisissent de quitter leur foyer, leur ville, leur pays!

- Le racisme toujours latent chez nos voisins américains à l'époque d'un premier président noir de leur histoire! La résurgence de groupes suprémacistes blancs ne peut que nous inquiéter.

- Une Église Vaticane dirigée par un pape non-italien qui nous parle certes d'amour mais dont la doctrine semble tout aussi immuable quant aux dogmes fondamentaux, quant à la place et au rôle des femmes dans son Église, quant à la sexualité...

- Les crises économiques en succession...

- L'écart qui ne rétrécit pas entre les riches et les pauvres, l'endettement extraordinaire des canadiens.

Et voilà que nous sommes tous en deuil, suite à son décès, à l'âge de 100 ans, de cet immense penseur et humaniste québécois qu'était le père Benoît Lacroix, dominicain! Il se disait «fasciné par le temps qui s'en va», un peu comme le fleuve St-Laurent qui sans cesse coule vers la mer; il avait foi en la vie, en l'avenir, en l'amour qui doit habiter nos cœurs...

En ce printemps qui commence, je vous souhaite de profiter pleinement du temps qui passe avec les gens qui vous entourent, que vous aimez et qui, espérons-le, vous aiment en retour!

Guy Rivard (209)

Une expérience missionnaire et intercommunautaire au Nunavut (suite)

par Sœur Fernande Rivard, s.a.s.v. (103)

Notre expérience se poursuit toujours au Nunavut, mais je vous arrive aujourd'hui, en ce mois de février 2016, d'un nouveau milieu où nous sommes établies depuis septembre dernier.

La nomination d'un prêtre à Arviat, où nous étions, explique notre départ de cette paroisse et notre déménagement à Whale Cove, petit village isolé, un peu plus au nord, sur le bord de la Baie d'Hudson. À la demande du gouvernement, des gens sont venus s'établir ici il y a près de 60 ans car il était devenu trop difficile pour eux de se procurer de la nourriture, le gibier se faisant de plus en plus rare là où ils avaient toujours vécu. La population était affamée et vivait dans des conditions inhumaines qui ne pouvaient plus durer.

Notre petit village compte une population d'environ 425 personnes, la majorité étant catholique et les autres, anglicans. Une école, regroupant tous les élèves sous un même toit, dispense les cours jusqu'à la 12^e année. Il y a évidemment des classes où se retrouvent des élèves de niveaux différents. La situation n'est pas idéale, mais le nombre d'élèves – environ 125 - ne justifie pas des classes à niveau unique.

Ici, la vie est plus rude. Les récents mois de novembre et de décembre, avec leurs longues heures d'obscurité, nous ont fait vivre au ralenti. La température très froide n'a pas favorisé les gens non plus. Nous avons souvent éprouvé des températures de 50°C sous zéro accompagnées de vents très violents. Dans ces conditions-là, les avions ne circulent pas, ce qui veut dire pas de courrier, moins de nourriture dans l'unique magasin où souvent les items les plus nécessaires ne sont plus disponibles. Bref, un isolement encore plus grand... Nous sommes ainsi coupés du reste du monde pour des périodes plus ou moins longues selon les caprices de Dame Nature.



Un ours qui s'est aventuré trop près des humains... Il en a laissé sa peau!!!

Mais cela ne nous empêche pas d'être heureuses ici. Comme sœur Dorica était déjà responsable de l'administration de cette paroisse, nous ne sommes pas arrivées dans un milieu inconnu. Nous étions venues à quelques reprises au cours des dernières années. Les gens étaient très heureux de nous accueillir et de constater que nous étions ici pour rester.

Dès les premiers jours, nous avons aménagé la maison pour en faire notre «chez-nous» en même temps qu'un lieu d'accueil où les gens peuvent venir nous rencontrer en tout temps. En effet, notre mission première au Nunavut demeure toujours la même: révéler l'amour du Père aux gens de notre milieu en étant pour eux une présence aimante, discrète et compatissante, en les accompagnant, en cheminant avec eux et en répondant à leurs besoins... dans la mesure du possible.

Avec les leaders, nous avons élaboré la planification de la vie paroissiale, avec ses activités quotidiennes qui ont lieu, tous les soirs, à l'église qui est reliée à notre maison.

Du lundi au vendredi, de 15 h30 à 17 h00, nous offrons des activités variées aux enfants d'âge scolaire: temps d'accueil, de prières, de chants, de catéchèse, de détente, de jeu... incluant toujours une collation car nos enfants ont toujours faim... Être attentives aux enfants et leur offrir un espace chaleureux et sécuritaire demeure pour nous une priorité.

Nous sommes aussi disponibles pour les gens qui veulent faire bénir leur famille ou leur maison; pour les malades qui désirent recevoir la communion à domicile; pour les malades qui nous demandent de prier avec eux à la veille d'un départ pour l'hôpital (ils doivent presque toujours se rendre à Winnipeg...); pour les personnes qui traversent des moments difficiles...

Le groupe de «Prières des mères» - Mothers' Prayers - est une autre activité que nous avons instaurée dès septembre. Chaque mardi soir, des mères se regroupent à l'église où elles viennent prier pour leurs enfants, surtout pour ceux qui ont besoin d'une attention particulière, qui vivent des situations pénibles, qui ont des problèmes de drogue, d'alcool ou autres... Les mères prient ensemble pour ces enfants, et les confient au Seigneur, car très souvent, elles sont à bout de ressources, après avoir tout essayé pour leur venir en aide. Partager entre elles leur vécu leur apporte réconfort et soutien.



Soeur Dorica et moi avec des femmes du "Mothers' Prayers Group".

Nous avons aussi commencé à poser les bases d'une Société de Saint-Vincent dans notre paroisse. Un comité de 8 personnes travaille avec nous et ensemble, nous sommes à déterminer les besoins urgents de notre population.



Queue de baleine, à l'entrée du village dont elle est le symbole.

Entre Noël et le Jour de l'an, nous avons eu trois jours de retraite avec nos leaders, à partir de réflexions sur des textes bibliques, afin de leur permettre de voir leurs propres expériences d'une façon nouvelle, plus inculturée.

Les adolescents et adolescentes retiennent aussi notre attention: le dimanche soir, nous offrons une liturgie adaptée à leur âge et nous commençons avec eux l'étude de la Bible. Ce mois-ci, nous avons donné une série d'ateliers à un groupe d'adolescentes pour les aider à mieux se préparer à leur rôle de femme et de mère.

Comme vous pouvez le constater, notre vie à Whale Cove n'est pas monotone! J'espère que ce petit texte vous donnera une bonne idée de la façon dont nous sommes «missionnaires» en 2016! Il ne s'agit plus de «convertir» les gens, mais de cheminer tout simplement avec eux au quotidien, les amenant ainsi à découvrir comment Dieu est déjà présent dans leur vie, qu'Il les aime et qu'Il les veut heureux.

Une histoire de Rivard

Par Léon Rivard (363)

Une étiquette d'un grand vin d'Alsace signée: Léon Rivard

Ma carrière d'artiste peintre m'a amené, dès 1982, à exposer chaque année en France ou en Suisse comme je l'ai mentionné dans mes dernières histoires de Rivard.

En 1985, je revenais d'une exposition à Zurich. Étant seul, je demandais toujours un siège côté hublot dans l'avion. Le vol de retour se faisant de jour, j'adorais regarder par le hublot l'immensité de l'océan et, passant par le Grand Nord, voir ces espaces que j'avais commencé à peindre. Lors de l'une de ces traversées de retour, le temps était tellement clair que j'ai cru voir un ours polaire courir sur la neige.

Mon voisin de siège (2 sièges seulement côté hublot) était un jeune homme plutôt bien mis et à l'air sérieux. Le décollage réussi, je lui adresse la parole et la conversation s'amorce tout gentiment. On a vite fait de parler de nos passions respectives, lui pour le vin et moi pour la peinture. Vous comprendrez que j'avais un peu plus d'intérêt pour le vin que lui pour la peinture. Toutefois, pendant que je lui parlais de mes tableaux et de mes quelques expositions en Suisse il écoutait très attentivement. Moi je revenais au pays et lui venait promouvoir certains de ses vins à Montréal dans le cadre d'une exposition de producteurs de vin, au Palais des Congrès.

À l'atterrissage, nous échangeâmes nos coordonnées et allâmes chacun à nos occupations. M. Jean Albrecht, du Domaine Lucien Albrecht (nom de son père que j'ai rencontré par la suite), à Orschwihr, Alsace, France.

L'année suivante, après une exposition dans la région de Zurich, je décidai de faire un crochet vers l'Alsace pour aller saluer Jean. Heureusement il était là et très étonné de revoir son voisin de siège de l'an dernier. Il m'a présenté son épouse Michelle et m'a fait découvrir ses vins. Les vins sont délicieux et l'Alsace est une région très agréable.

Par la suite je fis encore d'autres visites chez lui et on devint bons amis. À chaque exposition que je faisais, soit en Suisse ou en France, je lui faisais parvenir un carton d'invitation. Même si je savais qu'il ne pourrait y être présent je le tenais informé de mon cheminement artistique.

En décembre 1994, je tiens une exposition dans une ville près de Berne, la capitale de la Suisse. Cette exposition était sous le haut patronage de l'Ambassadeur du Canada en Suisse, monsieur Réjean Frenette. Tout se déroule avec succès et, ô surprise, Jean Albrecht et son épouse sont venus d'Alsace pour l'événement. Ils sont enchantés et impressionnés de voir avec quel professionnalisme et succès le vernissage a lieu. Les visiteurs partis, Jean me parle d'un vin très spécial qu'il avait fait en 1985 et qu'il va commercialiser en 1996, un vin de glace de haute qualité. Il me dit très simplement: qui d'autre qu'un peintre du grand froid peut réaliser l'étiquette de la bouteille de ce vin! J'étais flatté mais un peu nerveux car, pour moi, ce serait une première. On se donne donc rendez-vous chez lui quelques jours plus tard pour parler de ce projet.

J'apportais toujours en voyage un dossier à jour de mes toiles et mon C.V. ce qui souvent me permettait de préparer l'exposition de l'année suivante. Je montre à Jean mes tableaux sur le thème des Inuits et il tombe en amour avec la Route des Glaces.

De retour au pays, je reprends contact par téléphone avec Jean. Sa décision est tombée et ce sera la Route des Glaces. Le tableau étant chez moi je suggère que l'étiquette soit imprimée ici même à Joliette pour contrôler la qualité des couleurs et de plus pour procurer du travail à mon imprimeur. J'ai eu l'idée d'innover dans le domaine des étiquettes. Au dos de la bouteille je fais un montage montrant le viticulteur et le peintre ainsi qu'une courte description. Jean est enchanté.



L'étiquette officielle...



...sur la bouteille

Je me dois de vous expliquer rapidement pourquoi ce vin de glace est exceptionnel.

À la fin des vendanges en Alsace, on attend le plus tard possible pour récolter les derniers raisins qui regorgeront d'un maximum de jus. C'est avec ces raisins, que l'on sélectionne parmi les meilleurs, qu'on fera ce vin appelé «*Gewurztraminer*» qui veut dire, en français, vendange tardive. Lorsque ces raisins sont triés à la main pour leur maximum de qualité, on appelle ce vin: Vendange Tardive de Grains Nobles.

Mais voilà qu'en 1985, lors de la période d'attente pour cette vendange tardive, il y a un matin de grand gel, ce qui est exceptionnel dans cette région mais qui le sera de plus en plus avec le réchauffement de la planète. Jean fait appel à son équipe et on se met à l'œuvre pour la cueillette. Les raisins sont durs comme des billes de verre et on doit chauffer le pressoir qui bloque sans cesse. La glace qui en sort extrait donc l'eau du raisin pour n'y laisser que le sucre pur. C'est un vrai Vin de Glace car aujourd'hui on triche en congelant les raisins qui ne sont pas toujours d'une très bonne qualité.



C'est pourquoi le Riesling, Vin de glace, Grand Cru 1985 se retrouve inscrit dans la Bible des Vins, le prestigieux Guide Gault Millau 1996 et en prime on me cite comme créateur de l'étiquette.



J'organise une conférence de Presse à Montréal pour le lancement officiel du Vin de Glace et de son étiquette. Je loue une salle à la Maison des Gouverneurs (autrefois la Prison de Montréal) au Pied-du-Courant et je convoque les journaux pour le 21 mars 1995.

Jean Albrecht et son épouse arrivent à l'aéroport de Mirabel, aéroport officiel en ces années. J'avais avisé le journaliste du Journal de Montréal, Robert Leblond, très populaire à l'époque, de l'arrivée de Jean. Il me donne rendez-vous au terminal pour accueillir Jean et réaliser une interview. Il est accompagné du photographe du Journal. Malgré le décalage horaire, Jean, tout enchanté, répond avec verve et donne tous les renseignements au sujet de son vin. Le lendemain un super article paraît dans le Journal de Montréal.

La conférence de Presse fut un grand succès; on a eu droit à tous les honneurs dans les journaux et également de la part des journalistes spécialisés dans les chroniques de vin. J'obtins une entrevue radiophonique avec le célèbre animateur Gilles Proulx. Celui-ci est tellement surpris et heureux de voir un peintre québécois choisi pour illustrer une étiquette d'un très grand vin qu'il m'encense de compliments. L'aventure était bien enclenchée.

Malgré la petite quantité de ce vin spécial, (production d'un peu plus de 1,000 bouteilles) je réussis à mettre Jean en contact avec des gens de la S.A.Q. Il put exporter quelques 200 bouteilles de ce Vin à la Maison des Vins du centre ville de Montréal.

Une œuvre du peintre Léon Rivard sur un grand cru alsacien

Le peintre Léon Rivard, qui expose régulièrement en Europe, est particulièrement fier de voir son œuvre, « Le Haut-des-Cluses », se retrouver sur un grand cru alsacien.

MIRABEL. — Le peintre québécois Léon Rivard, de Sainte-Monique, qui a exposé une remarquable œuvre dans les dernières années, a vu une de ses œuvres être sélectionnée pour servir d'étiquette pour un des vins les plus prestigieux d'Europe, lequel fera ses apparitions sous peu sur le marché international.

« C'est, le peintre, « Le Haut des Cluses », une œuvre de la fin des années 80, qui illustre les vendanges de vin d'Alsace, Grand Cru, 1865. Ce qui de haute qualité est l'œuvre de M. Maxime, Lucien, Albrecht, avec le familier, installé à Orléans, au profit de l'Alsace / pays de l'Alsace / Les Fosses, peintes en vin depuis 1772 de génération en génération.

« C'est, le peintre, « Le Haut des Cluses », une œuvre de la fin des années 80, qui illustre les vendanges de vin d'Alsace, Grand Cru, 1865. Ce qui de haute qualité est l'œuvre de M. Maxime, Lucien, Albrecht, avec le familier, installé à Orléans, au profit de l'Alsace / pays de l'Alsace / Les Fosses, peintes en vin depuis 1772 de génération en génération.

Il est très rare qu'il fasse aussi bien dans ce domaine, car il a tout les 15 ans, pendant, et cela est très intéressant pour le monde du vin.

« La raison était tellement grande que je pensais à bloquer. Et à l'infini le rédacteur. C'est un vin spécial. Tous les vins sont différents de par leur terroir, mais il y a de la qualité en tout.

Ensemblement, dans le vin, il est de la qualité, et c'est très intéressant de voir l'œuvre d'un peintre québécois sur la production d'un grand cru alsacien.

Albrecht est à l'honneur pour présenter « Le Haut des Cluses », œuvre d'art qui illustre la production d'un grand cru alsacien.

« Le vin de l'Alsace est un vin qui a une très grande histoire. La famille Albrecht retourne depuis longtemps sur son vignoble dans ce pays spécial.

Et pour le plaisir de l'œuvre de l'œuvre d'art, il est, c'est les œuvres qui illustrent la qualité d'un vin, les œuvres qui illustrent la qualité d'un vin, les œuvres qui illustrent la qualité d'un vin.

LES ÉDITIONS MONTREAL INC. 50¢



L'aventure ne s'arrête pas là car j'avais une idée en tête. Je propose à Jean de faire le lancement de son vin en Alsace, dans ses caves au Domaine, lors d'une exposition des œuvres de son ami le peintre Léon. Connaissant les lieux, je savais que ce serait magique. On décide de la date de l'exposition pour mars 1996, un an après la conférence de presse.

En juillet 1995, je pars pour la Suisse pour une autre exposition. Jean en profite pour m'organiser à mon arrivée une conférence de presse chez lui, à la Cave où aura lieu l'événement. J'arrive donc tôt le matin à l'aéroport de Mulhouse/Bâle qui est un aéroport frontalier entre la Suisse et la France. Une bonne heure de route et me voilà sur les lieux. Malgré le décalage, je réponds aux questions des nombreux journalistes invités. Encore une fois nous récoltons d'élogieux articles dans les nombreux journaux d'Alsace.

Je me prépare pour cette exposition qui fut une de mes plus belles et des plus réussies. Depuis mon exposition de 1983 à Zurich, j'avais presque toujours le haut patronage de l'Ambassadeur du Canada en Suisse. J'avais rencontré monsieur Benoît Bouchard qui était alors Ministre au gouvernement canadien, au restaurant «Le Mas des Oliviers» à Montréal. Celui-ci était devenu par la suite Ambassadeur du Canada en France. J'étais conscient que Paris, siège de l'Ambassade du Canada est très éloignée d'Orschwihr, Alsace. J'envoie mon dossier à monsieur l'Ambassadeur Bouchard avec toutes mes lettres de noblesse des expositions antécédentes. Il accepte avec plaisir l'invitation et sera présent au vernissage avec son épouse. Jean et moi trépigions de joie!

Jean, qui est alors Maire de son village, fait les choses en grand et monsieur l'Ambassadeur est escorté jusqu'à l'exposition. Étant donné que le temps était très frais, Jean fit installer des tentes avec chauffage. Il y exposa diverses antiquités du Domaine, tel que vieux fûts et pressoirs. Ainsi les invités pouvaient-ils patienter au chaud.

Tout ce beau monde arrivé, notables, journalistes et invités, l'exposition commence avec le mot de bienvenue de Jean qui s'empresse de souligner la présence de l'Ambassadeur du Canada, des Maires avoisinants et célébrités de la région et bien sûr des visiteurs. Il explique l'histoire de ce Vin de Glace spécial. Puis il me donne la parole et j'explique notre rencontre fortuite dans l'avion et comment l'étiquette est née.

Monsieur l'Ambassadeur est invité à adresser quelques mots. Il nous parle du Grand Nord ou il est allé à quelques reprises et raconte quelques anecdotes cocasses qui font rire les invités. Évidemment il adresse toutes ses félicitations au viticulteur et au peintre.

Par la suite, les gens ont eu le bonheur de déguster ce Vin de Glace. Contrairement à ce que les gens peuvent penser, c'est un Riesling très sec et très doux. Jean et moi avons eu l'honneur de dédicacer un bon nombre de ces bouteilles pour les clients et visiteurs.

Il me reste en cave trois de ces magnifiques bouteilles que je garde pour des occasions bien spéciales... peut-être pour mes soixante-dix ans qui s'en viennent bientôt.

Une exposition très importante dans ma carrière.



Il y avait des tableaux accrochés sur les murs et, fait unique, sur ces grosses barriques.



M. l'ambassadeur, Benoît Bouchard signant le Livre d'Or. Quel beau souvenir.



À suivre : les sports, la chimie dans les tableaux de Léon.

Esclavagistes les Rivard? Troisième partie

André Dufresne (061)

Nous avons vu, dans un premier article, que les Rivard de Louisiane et d'Illinois avaient possédé de nombreux esclaves et, dans un second article, que les Rivard de la région de Détroit et des Grands lacs en avaient fait de même. Les Rivard du Québec font-ils exception à la règle? Est-ce que l'esclavage a été pratiqué ici-même par nos ancêtres Rivard? C'est la question à laquelle nous apporterons maintenant une réponse. Pour les fins de cet article, le Québec correspond à ses frontières actuelles.

Et comme entrée en la matière, nous pouvons conclure ici une histoire commencée dans le deuxième volet de cette série, en racontant le sort réservé à la négresse Sally, qui avait appartenu à Alexis Rivard dit Maisonville de Détroit. Après avoir fait l'objet du procès narré dans notre article précédent, Sally a été revendue par le nommé Ainsse (Hains) le 15 juin 1795 (notaire Chaboillez) à Pierre Berthelet de Montréal, pour 600 livres ancien cours; Sally était alors âgée de 45 ans. Berthelet la revendit le 31 août 1797 (même notaire) à Jacques Lacelle de Détroit afin qu'elle soit remise en liberté. Pour acheter sa liberté, Sally s'engagea à servir Lacelle pour huit ans, logée, nourrie et entretenue, après quoi elle serait enfin une femme libre. Elle aurait alors 55 ans.

C'est en 1709 que l'esclavage fut légalisé en Nouvelle-France et la plus ancienne trace d'un esclave dans la famille Rivard au Québec est le baptême à Grondines, le 19 novembre 1713, d'un esclave de 6 ans appartenant à François Rivard dit Montendre. Cet esclave est décédé le 1^{er} mars 1747 à l'âge de 40 ans et il était toujours la propriété de Rivard dit Montendre.

L'année 1715 est fructueuse en esclaves à Batiscan. On trouve en effet le baptême de trois esclaves en rapport avec la famille Rivard: le 13 janvier, le baptême d'une esclave renarde nommée Marianne appartenant à Jean Lafond dit Mongrain, dont la marraine fut Marie-Catherine Rivard dit Loranger. Le 24 juin, le même Jean Lafond dit Mongrain fit baptiser un esclave indien renard du nom de Jean-Baptiste, dont la marraine fut Charlotte Rivard dit Loranger. Cinq jours plus tard le 29, René-Alexis Rivard dit Loranger fit baptiser un autre esclave indien renard nommé Pierre, dont la marraine fut Marie-Anne Lafond dit Mongrain. L'année suivante, le 19 avril 1716 Marie-Françoise Rivard dit Loranger fut marraine de Louis, indien outagami de 13 ou 14 ans.

Le registre des procès-verbaux des délibérations des marguilliers de la paroisse de Saint-François-Xavier de Batiscan contient le compte-rendu de l'administration du marguillier Jean-Baptiste Rivard dit Préville pour l'année 1722. Dans sa reddition de compte faite en date du 18 mai 1723, on trouve cette note: 29 livres 2 sols et 6 deniers pour l'enterrement de 8 personnes, dont "*la Sauvage au Sr. Nicolas Rivar*". Nous croyons sans pouvoir le prouver, qu'il s'agit de Nicolas dit Rivard Loranger fils de Robert qui, marié depuis un an, était sans enfants et habitait Batiscan. Il n'a d'ailleurs pas laissé de postérité.

À Grondines, le 10 avril 1730, François Rivard dit Montendre fut parrain au baptême de Marie-Louise, montagnaise. Trudel croit qu'il s'agit de la même Marie-Louise inhumée le 17 février 1746 à l'âge de 46 ans, appartenant à Louis Trottier. Le 30 novembre 1734, ce fut au tour de Louise Rivard dit Montendre d'être marraine de Marie-Apolline, une amérindienne de 10 ans.

Le 1^{er} février 1740 à Montréal fut inhumée Marie, "*panise*" et servante de Jean Rivard. Également à Montréal, le 30 août 1747, le marchand Julien Rivard fit baptiser Jean-Baptiste, son esclave amérindien de 7 ans, dont la marraine fut sa fille Angélique Rivard. L'enfant fut inhumé le 3 octobre de la même année. Toujours à Montréal, le même Julien Rivard fit inhumer le 22 février 1757 son esclave "*panise*" anonyme, âgée de 15 ans environ. Ce Julien est le fils de Julien Rivard dit Laglanderie et d'Élisabeth Thunès dit Dufresne.

Le 10 avril 1742 à Sainte-Anne-de-la-Pérade, Pierre Rivard dit Lanouette fit baptiser Marie-Madeleine, amérindienne âgée d'environ 15 ans. Elle est décédée et inhumée le 4 février 1749, toujours esclave de Lanouette. C'est ce même Lanouette qui bâtit la maison ancestrale qui existe toujours, mieux connue sous le nom de l'auberge "*L'Arrêt du Temps*". Au même endroit le 24 octobre 1746, Thérèse Rivard dit Lanouette et son époux Claude Bigué firent baptiser leur esclave amérindien Augustin, âgé de 5 ans.

À Yamachiche, le 7 janvier 1744, était inhumée une amérindienne nommée Madeleine, appartenant à "*Bellefeuille*". Il pourrait s'agir de Louis-Joseph Rivard dit Bellefeuille, qui habitait Yamachiche et qui était apparenté au seigneur du lieu par sa soeur Marie-Anne.

Nous revenons à Grondines le 1^{er} juin 1748 pour assister au baptême de Jean-Baptiste, indien brochet, esclave de François Rivard dit Montendre. Il était âgé de 16 ou 17 ans et sa marraine fut Marie-Joseph Rivard dit Montendre. Il fut inhumé le 10 août 1749.

Enfin, en 1758 à Sainte-Anne-de-la-Pérade, Marie-Thérèse Rivard et son époux Louis (Liset) Gouin firent inhumér leur esclave amérindien nommé Pierre.

Quelques observations peuvent être tirées des registres paroissiaux: d'abord, tous les esclaves en lien avec la famille Rivard recensés au Québec sont d'origine amérindienne: outagami, panis, renard, brochet, montagnais ou simplement "*sauvage*". On n'y trouve aucun noir. Ensuite, on y relève plusieurs jeunes enfants et aussi quelques adolescentes d'une quinzaine d'années. Ces dernières servaient-elles d'esclaves sexuelles? On peut aussi se demander si les esclaves étaient maltraités ou s'ils vivaient dans des conditions insalubres puisque, à part Sally, plusieurs sont décédés avant d'atteindre l'âge adulte. On constate aussi que la plupart des Rivard liés à l'esclavage sont des descendants de Robert Rivard dit Loranger, dont la famille a été plus active dans la traite des fourrures que celle de son frère Nicolas Rivard dit Lavigne.

En guise de conclusion...

Pendant longtemps on a prétendu que tous les Québécois ou presque avaient du sang indien dans les veines. Les recherches de nombreux généalogistes depuis les années soixante tendent à prouver le contraire: on ne trouve pas de trace d'ancêtres amérindiens dans nos registres. Mais comme l'écrivait Denis Jetté, l'éminent généalogiste, l'absence de preuve n'est pas la preuve d'absence. Un livre récent de Claude Hubert et Rémi Savard (voir la bibliographie à la fin) s'intéresse au sort des Algonquins de Trois-Rivières et les auteurs démontrent de façon convaincante qu'il y a eu une volonté claire, délibérée et concertée du clergé catholique de faire disparaître toute trace des indiens et des unions mixtes dans les registres d'état civil.

Les auteurs reproduisent des notes relevées dans les différents registres de baptêmes, mariages et sépultures de la région trifluvienne: "*Les baptêmes des sauvages sont supprimés*", "*Les sépultures des Sauvages sont supprimées*"; ou encore on constate que les baptêmes de Trois-Rivières anciens commencent au numéro 50. Une note explique "les 49 premiers sont des baptêmes de sauvages" et plus loin: "*les baptêmes 51° à 114° sont omis parce qu'il s'agit de sauvages. Il en sera de même pour les autres baptêmes et sépultures.*" Ces mentions proviennent toutes des transcriptions des registres de la paroisse de l'Immaculée-Conception de Trois-Rivières. Il existe à l'évêché de Trois-Rivières un registre d'état civil "privé" réservé aux amérindiens et dont la consultation est interdite au public! À Nicolet, on lit: "*Quelques Amérindiens (abénaquis ou autres...) ont été mariés par des prêtres-missionnaires. Leurs mariages n'ont pas été notés vu qu'ils étaient (sic) identifiés que par un prénom. Nous ne voyons aucune utilité à noter que Pierre ait épousé Marie à telle date, et que Joseph ait épousé une autre Marie à telle autre date.*"

Enfin, le métissage ayant été interdit par l'église catholique aux 17^e et 18^e siècles, on peut comprendre que les curés aient simplement passé sous silence l'identité amérindienne des parents d'époux de mariages mixtes, rendant presque impossible la découverte parmi nous de descendants de tous ces esclaves qui ont partagé l'existence de nos ancêtres et qui ont contribué à l'enrichir. Un indice cependant pour les chercheurs: lorsqu'un acte de mariage indique que les époux se marient "en face de l'église", cela signifie que les époux sont d'anciens hérétiques... Combien d'enfants nés "de parents inconnus" étaient le fruit d'unions mixtes? Trudel a relevé la présence en Nouvelle-France de 2 692 esclaves amérindiens: pourrait-on croire qu'ils n'aient pas laissé de descendants au Québec? Quelle partie de nos gènes nous vient en droite ligne de ces esclaves?

L'apparition récente de la généalogie génétique nous réservera peut-être des surprises!

Sources pour la troisième partie:

- Les deux volumes de Marcel Trudel, "*Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires*" et "*Deux siècles d'esclavage au Québec*". La majeure partie des informations colligées ici en proviennent.

- "*Done with Slavery: the Black Fact in Montreal, 1760-1840*" par Frank Mackey.

- Le registre des procès-verbaux des délibérations des marguilliers de la paroisse de Saint-François-Xavier de Batiscan, 1670-1737. Une transcription par l'auteur est disponible pour les chercheurs aux archives de l'évêché de Trois-Rivières et aux archives de la paroisse de Saint-François-Xavier de Batiscan.

- "*L'AIFR à l'heure de la généalogie génétique*" par Guy Rivard, dans *La Rivardière*, vol. 15 no 2, pages 29-31.

- "*Algonquins de Trois-Rivières. L'Oral au secours de l'écrit 1600-2005*", par Claude Hubert et Rémi Savard, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 2006.



Photo de la page couverture du livre de Marcel Trudel.
«Deux siècles d'esclavage au Québec»

Le site Internet de l'Association : percutant !

Guy Rivard, notre président, a longtemps souhaité la réalisation d'un site Web pour notre Association. C'est au cours de notre réunion du conseil d'administration du 24 septembre dernier qu'il fixa ainsi les objectifs à poursuivre et les critères de qualité à respecter :

- informer sur nos ancêtres Nicolas et Robert,
- raconter la riche histoire de notre famille,
- exposer la vitalité de notre association et de ses activités,
- annoncer notre 400^e et le voyage au pays des ancêtres en 2017,
- utiliser de la documentation et des photographies de qualité,
- assurer l'usage d'un français de qualité irréprochable.

Guy nous encouragea à aller voir les sites Web des autres associations afin de nous en inspirer. En effet, 177 associations de familles (sur 186) affichent déjà leur site pour le plus grand bonheur de leurs membres; nous étions distincts en n'ayant pas le nôtre!

Le registraire Jean-Marie Rivard ramassa la balle au bond et il entreprit des démarches administratives, une série de consultations et la collecte de textes et de photos. Puis il débuta son auto-formation de webmestre avec les logiciels appropriés.

Finalement, assisté de l'un de ses fils, Vincent, lui-même aussi membre, il se lança dans la construction d'un véritable site Internet pour l'AIFR.

La première version du site www.famillesrivard.ca était disponible le 11 janvier 2016.

Le 6 mars dernier, la deuxième version était annoncée en ligne. Celle-ci doubla le volume des pages disponibles grâce à la numérisation de 23 numéros de La Rivardière dont les copies électroniques avaient été perdues. Le nouveau chapitre "Célébrités" est venu enrichir cette édition.

Les objectifs de contenu et de qualité, au dire des membres qui ont fréquenté notre nouvel outil de communication, semblent avoir été atteints.

Le webmestre vous assure que notre site sera toujours à la recherche d'améliorations et il vous invite à lui acheminer toute suggestion qui vous viendrait à l'esprit lors de votre prochaine visite de www.famillesrivard.ca

Jean-Marie Rivard (240)



Maxime Rivard, Ph.D. à l'INRS

par Jean-Marie Rivard (240)



Le 14 janvier dernier, Maxime Rivard a présenté avec brio sa thèse de doctorat au sujet d'un développement en microscopie appliquée à l'imagerie des tissus biologiques.

La journée charnière de ce jeune physicien fut partagée par quelques parents, des amis, mais aussi par un groupe de professeurs et d'étudiants intéressés par le sujet de thèse de Maxime, ce qui nous permet d'en faire ce bref résumé.

En matinée, les invités et les participants s'inscrivent à la réception de l'Institut National de la Recherche Scientifique. La visite des locaux de l'INRS, qui se désigne comme "Université d'avant-garde", nous laisse croire qu'une partie de notre avenir scientifique se joue dans ces murs.

On n'y enseigne pas le connu; les recherches visent à faire de nouvelles découvertes. Il n'y a pas de tribune, ni de rangées de pupitres, mais des ateliers de style laboratoire, équipés d'appareils, d'instruments électroniques et optiques de grandes dimensions, à la fine pointe de la technologie.

C'est dans l'un de ces locaux que Maxime exécuta des travaux de recherche qui marquent une étape dans l'imagerie biomédicale et moléculaire, avec l'usage combiné d'un laser et d'un microscope optique, objet de sa thèse. En ajoutant un interféromètre dans un microscope optique non linéaire de Génération de Seconde Harmonique (GSH), la phase du signal GSH est mesurée et donne une information supplémentaire, par rapport à un microscope GSH conventionnel, concernant l'orientation des molécules dans le tissu imagé. Ce microscope a permis de mieux expliquer la structure de tissus riches en molécules de collagène.

Le moment annoncé de cette présentation et de cet examen rassemble un auditoire d'une trentaine de personnes dans une salle de conférence bien équipée en moyens de communications. Le Dr. François Légaré, professeur à l'INRS, qui guida Maxime dans ses travaux, souhaite la bienvenue à tous, explique le but de la rencontre et présente les trois autres physiciens membres du jury: Dr. Caroline Boudoux, professeure à Polytechnique de Montréal, Dr. Marie-Claire Schanne-Klein, professeure au Laboratoire d'Optique et de Biosciences au CNRS (École Polytechnique de France) et le Dr. Andreas Peter Ruediger, professeur à l'INRS.

Il faut savoir que l'INRS collabore avec d'autres centres de recherche et universités au niveau national et international, entre autres, par ses travaux de recherches dans les nouvelles techniques d'imagerie médicale. Durant plus d'une heure de présentation, Maxime et les images projetés à l'écran géant nous plongèrent dans un univers scientifique actuel et réel, mais combien futuriste et prometteur.

C'est durant cette conférence étonnante que le grand père Jean-Marie aligna fièrement quelques souvenirs bibliographiques de Maxime qui défendait sa thèse de doctorat en génie physique.

Notes biographiques :

Maxime est né sur une grande ferme avicole située dans la plaine entourant la ville de St-Jean-sur-le-Richelieu. Il n'avait pas quatre ans qu'il s'amusa déjà, avec l'aide de ses parents ou des employés, à mirer les œufs avant de les ranger soigneusement dans les casiers d'incubateur, répétant: "Le P'tit bout en bas" car il avait appris que l'embryon se développait mieux avec la chambre à air de l'œuf placée vers le haut.

C'était déjà l'usage de rayons lumineux appliqué à une notion technico-biologique! Maxime manifestait beaucoup de fierté à revoir le rangement harmonieux de son travail.

Puis, l'agencement complexe du matériel dans les laboratoires/ateliers de l'INRS me rappela le sous-sol familial, que notre conférencier avait complètement occupé, durant son enfance, par des ensembles de montages "LEGO".

Rien ne semblait être un obstacle pour l'écolier qui traversa d'un seul jet le réseau scolaire pour en sortir en 2008 avec un baccalauréat en génie physique de l'École Polytechnique de Montréal, avec la mention d'excellence.

Cette longue scolarité était accompagnée d'activités d'acrobate de cirque dans le camp d'été Géronimo. Il présenta aussi des spectacles avec une troupe de jeunes acrobates au service de loisirs de l'école Joseph-de-Sévigny à Longueuil.

Il est de plus un expert redoutable au jeu d'échecs! Un esprit assez universel, quoi!

Durant son baccalauréat, Maxime effectue trois stages d'été dans des laboratoires de Polytechnique durant lesquels il travaille avec de la fibre optique. Ces stages ont été des catalyseurs qui ont éveillé son intérêt pour la recherche scientifique dans le domaine de l'optique et de la photonique et qui l'ont encouragé à poursuivre son parcours académique à l'INRS en réalisant une maîtrise, puis un doctorat.

Retour sur les derniers moments de la défense de sa thèse.

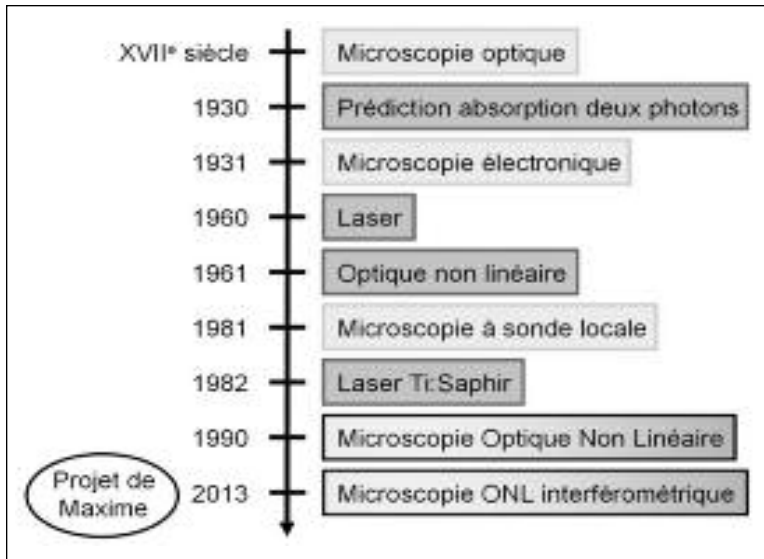
La présentation se termine par une période de questions de l'auditoire. Les professeurs et les étudiants multiplient les interventions qui ciblent les possibilités et les avantages éventuels, pour le domaine médical, des nouveaux moyens techniques mis de l'avant avec cette technique d'imagerie.



Photo de gauche
Hamed, professeur invité et Maxime
à la table optique.



Photo de droite
Le microscope de la recherche.



Aperçu historique de l'évolution du microscope.

Quelques définitions technologiques:

Microscope optique: «Instrument muni d'un objectif et d'un oculaire permettant à l'œil humain d'observer des objets infiniment petits grossis 2000 fois, par exemple les cellules d'un tissu.» C'est le microscope de nos labos de biologie.

Microscope électronique: À l'aide d'un faisceau d'électrons, grossissement jusqu'à 5 millions de fois.

Les travaux de recherche de Maxime utilisent un rayon laser pour obtenir une image numérique de la structure de cellules de tissu vivant ou humain avec la précision d'un demi-micron, i.e. un demi-millionième de mètre!

La synthèse des échanges fait comprendre que, depuis la mise au point du premier microscope optique à lentilles de verre, les travaux de recherches et les découvertes ont mené à de nombreuses avancées technologiques et au développement de nombreux autres outils d'imagerie. La radiographie par rayons X, la microscopie électronique, l'échographie, l'imagerie par résonance magnétique, la microscopie à sonde locale et la microscopie optique non linéaire en sont quelques exemples.

Actuellement, il s'agit de développements réalisés avec des faisceaux laser qui remplaceront éventuellement l'usage des rayons X et certains autres moyens, cédant la place au raffinement de l'image arrivant au niveau de la molécule, sans la détruire ou sans être une cause avouée du déclenchement potentiel de cancer relié aux techniques plus agressives.

Après la période de questions, le jury discute à huis clos avec le candidat pendant une bonne heure, puis rédige le rapport de son évaluation de la thèse présentée.

Maxime apprend deux heures après la fin de sa présentation qu'il mérite son statut de docteur en génie physique.

Les parents et amis multiplient les félicitations à l'endroit de Maxime Rivard, Ph.D.

Le grand-père Jean-Marie ne pourrait en être plus fier!

Écrit en collaboration avec Maxime Rivard (294)

Le Conseil national de recherches Canada recrute Maxime Rivard Ph.D.

Quelques jours après avoir obtenu son titre de docteur en physique, Maxime Rivard était embauché par le CNRS du Canada à son programme de recherches "Sciences de la santé" en "Technologie médicale".

Cet engagement couronne donc la brillante défense de sa thèse.

L'Association félicite Maxime et lui souhaite bon succès dans la poursuite de ses travaux de recherche.



Association Internationale des Familles Rivard

Bulletin de mise en candidature pour quatre (4) postes au Conseil d'Administration

Si vous désirez proposer un membre apte à siéger au conseil d'administration, veuillez compléter ce formulaire et obtenir l'approbation d'un autre membre en règle. La personne proposée doit aussi accepter sa mise en candidature.

ATTENTION: Le bulletin peut être expédié par la poste où par courriel, voir la PROCÉDURE

Nous, soussignés, membres en règle de l' Association, proposons et appuyons la

A - Candidature de	Signature
B - Membre qui propose:	Signature:
C - Membre qui appuie:	Signature:

NOTE: 1- Inscrire en clair les noms et prénoms du candidat, et des membres proposant et appuyant la candidature.

NOTE: 2- Apposer les signatures de chacun, pour un bulletin expédié par la poste.

Ou transmettre ce bulletin **sans signatures** par courriel à l'aide d'une chaîne de deux ré-expéditions du bulletin en pièce jointe, où chacun indique son message d'acceptation incluant l' adresse des courriels, servant de signatures. Voir la procédure.

PROCÉDURE: Le membre **B** propose le candidat **A**. Alors **B** inscrit les trois noms sur le bulletin à l'ordinateur et expédie par courriel (pièce jointe) le bulletin à **C**, celui-ci appuie et ré-expédie par courriel le bulletin à **A**. Le candidat accepte en expédiant par courriel le bulletin au secrétariat. Le secrétaire confirmera aux trois membres la réception et la conformité du bulletin.

NOTE 3- Les bulletins doivent être rendus au secrétariat avant le 2 juillet 2016.

Secrétaire: 12 735, Ave Jean-Nollet, Montréal, Québec, Canada H1E 2C5
Tél.: (514) 648-2515 courriel: jmrivard@videotron.ca

LE PÈRE BENOÎT LACROIX EST MORT!

Par Guy Rivard, (209)

Il avait 100 ans et se demandait pourquoi il avait vécu si longtemps!

«Tempus fugit», disait-il! «Le temps s'en va!» Je n'étais pas un de ses proches mais je l'avais croisé socialement plusieurs fois dans la famille Lescop dont j'avais épousé Joëlle, la troisième fille, avec qui j'ai vécu 38 ans. Celle-ci est décédée en 2008 et c'est le père Lacroix qui fut l'officiant à ses funérailles.

En 2006, Benoît Lacroix avait participé à des entretiens avec Marguerite Lescop, sa contemporaine et amie, et François, un des fils de «Mémé» avait recueilli leurs propos dans un livre intitulé: «Nous les vieux» publié chez Fidès.

Je ne peux prétendre ajouter aux nombreux hommages rendus à cet homme accueillant, historien érudit et prêtre non conventionnel!



Père Benoit Lacroix
1915 - 2016



J'aimerais plutôt le laisser parler au fil de quelques pages de ce livre!

Auparavant : «Benoît, vu par Marguerite»

J'avoue humblement que je suis jalouse de son bagage intellectuel impressionnant, mais surtout de ses qualités de cœur et de son rôle de prêtre. Il accueille tout le monde avec la même affection. Il sait écouter, comprendre et pardonner. C'est presque le bon Dieu (là, j'exagère un peu)!

L'amour :

Je ne peux pas dire que mes parents étaient des gens profondément unis, mais ils étaient fidèles au travail et à leurs amours qui étaient leurs premières raisons d'être. Si j'ai été si heureux, enfant, c'est parce que j'ai vu des gens heureux et capables d'aimer et de désirer le bonheur des autres. Aimer, travailler, être heureux pour les autres et à cause des autres, tel pouvait se définir leur bonheur. Quand on va vers les autres, le bonheur finit toujours par nous rattraper.

Le temps :

«Le temps est ton navire et non ta demeure», disait le poète. La division du temps en jours, en mois, puis en années, me paraît plutôt artificielle. Peut-être le temps devient-il moins lourd en le divisant? À la nouvelle année, beaucoup de gens voudraient effacer une partie de leur passé, se retrouver à nouveau devant une page blanche. Mais le navire ne s'arrête pas pour changer les pages du calendrier.

Les petites choses :

La vie concrète s'exerce dans les détails, et ceux-ci échappent souvent aux hommes. Je pense tout à coup à cette amie, Diane, quarante ans, censée être morte depuis quinze jours, qui survivait à l'hôpital. Personne ne comprenait pourquoi j'étais amoureux d'elle et elle de moi. L'âge n'avait pas d'importance, ni la mort. Pour moi, elle était condamnée à vie. Aimée à vie. Tous les soirs, je me rendais auprès d'elle; je frottais ses jambes très enflées à cause du diabète. C'était très particulier. Je me disais: il se passe quelque chose d'extraordinaire entre nous. Les détails, les petits gestes, les regards, l'approche de la tendresse, tout cela m'apparaissait plus important que toutes les lois de la société et de l'Église. Diane est décédée. J'y pense encore. Je lui parle, je l'aime, elle qui fut mon amie pendant vingt jours! Comprenez-vous?

Et Dieu?

Pour moi, Dieu est l'au-dessus de, l'en dessous de, l'au-delà de... Celui que je ne peux pas nommer. Il n'est pas l'univers, mais sans lui, que serait la réalité? J'ai toujours été frappé par toute cette ordonnance de l'univers, cette répétition des cycles de la lune et du soleil. C'est un peu oriental comme façon de voir, presque bouddhiste : Dieu est la sagesse et l'amour universels. Et plus encore... Mes mots pour parler de Dieu me font toujours peur : ils sont si limités.

La mort :

La mort ne s'accepte pas. Ce qui peut s'accepter, ce sont les conditions dans lesquelles elle survient. Mourir à la maison plutôt qu'à l'hôpital? Mourir prévenu ou mourir subitement, mourir seul ou mourir accompagné? Mourir inquiet ou mourir sereinement, bien avec sa conscience, en possession de ses facultés ou sénile?...

Que de leçons pour nous sur la vie et ses choses!

PS : La famille Lescop a hésité à apprendre à Mémé, elle-même centenaire, le décès de son ami de toujours. C'est que cette dame extraordinaire de vitalité, toute sa vie durant, a vu son univers rétrécir à cause de problèmes cognitifs. Ce sort malheureux réservé à nos êtres les plus chers fait aussi partie de la vie et du «passage du temps».

Parmi les nombreux témoignages suite au décès du Père Lacroix, j'en retiens deux:

Père André Descôteaux, prier des dominicains pour le Canada:

«...Il était très généreux avec toutes les personnes qui sollicitaient son amitié.
Ceux qui l'ont connu ont trouvé en lui accueil, lumière et joie.»

Denis Coderre, maire de Montréal:

«...un témoin privilégié de l'histoire récente du Québec...
un homme d'exception, un grand humaniste.
Il nous laisse un enseignement d'une grande richesse,
empreint de tolérance pour l'autre et d'optimisme...»

Et pourquoi pas une dernière citation tirée d'une entrevue avec Yves Boisvert,
journaliste à La Presse, en décembre 2014:

«L'essentiel dans la vie c'est l'amour qu'on donne avec ses risques et ses misères.»

Guy Rivard, (209)

Jean-Aubert Loranger (26 octobre 1896 - 28 octobre 1942)

Le lien entre Émile Nelligan et Hector de Saint-Denys Garneau

André Loranger (414)



Jean-Aubert Loranger

Déjà que descendre de Robert Rivard inspire la fierté! L'ascendance de Jean-Aubert Loranger en rajoute: Jean-Aubert est apparenté d'abord à Charles-Michel Salaberry (1778-1829) par sa mère Louise-Lucie Beaudry (1875-1953); puis, à Philippe Aubert de Gaspé (1786-1871) par son père Joseph-Thomas (1873-1900). En continuant de dépouiller son arbre généalogique, on constate que Jean-Aubert et Robert La Roque de Roquebrune descendent de deux enfants de Charles-Michel Salaberry; le premier par Charlotte-Amélie Dirumberry Desalaberry (1817-1896), et le deuxième par René-Charles-Léonide Desalaberry Igremberry (1820-1882): des cousins, en somme! En page 30, contemplons un arbre vénérable et vigoureux!

Et on en remet! Joseph-Thomas est le fils de Thomas-Jean-Jacques Loranger (1823-1885), homme politique, juge et écrivain, et de Zélie-Angélique Borne (1841-1895); le frère de Thomas-Jean-Jacques est Louis-Onésime Loranger (1837-1917), avocat, homme politique et juge. Zélie-Angélique est la fille de Louis-Eusèbe Borne (1812-1842) et de Élizabeth-Zélie de Gaspé (1818-1893), fille de Philippe-Aubert de Gaspé, l'auteur des *Anciens Canadiens*.

Jean-Aubert Loranger naît à Montréal le 26 octobre 1896. Il est le fils de Louise-Lucie Beaudry et de Joseph-Thomas Loranger, médecin, qui décède le 30 août 1900 à l'âge de 27 ans. Une mort prématurée qui marque profondément ses deux enfants : Jean-Aubert n'a pas encore quatre ans et Zélie (16 octobre 1897 —) n'a que deux ans. Au recensement de 1911, Louise-Lucie Beaudry, 35 ans, vit à Richelieu chez sa tante Mathilda Hatt, célibataire âgée de 71 ans; Jean-Aubert et Zélie vivent avec leur mère.

Feu le docteur J.T. Loranger

Il succombe à la fleur de l'âge aux fièvres typhoïdes

Nous apprenons avec regret la mort du Dr Joseph Thomas Loranger, jeune médecin distingué de cette ville et professeur à l'Université Bishop. Le Dr Loranger a succombé à sa résidence, No 999 rue St-Denis aux fièvres typhoïdes.

C'est au cours de l'exercice de ses fonctions qu'il a pris le germe de la terrible maladie qui l'a emporté.

Le Dr Loranger était le fils de feu l'hon. T. J. J. Loranger, et le neveu de Son Honneur le juge Loranger. Il pratiquait la médecine depuis deux ans à peine, mais il n'avait pas tardé à se faire une nombreuse clientèle et il était déjà médecin attitré de l'hôpital Notre-Dame et du couvent des Sœurs de la Providence, lorsque la mort impitoyable est venue mettre fin à ses jours.

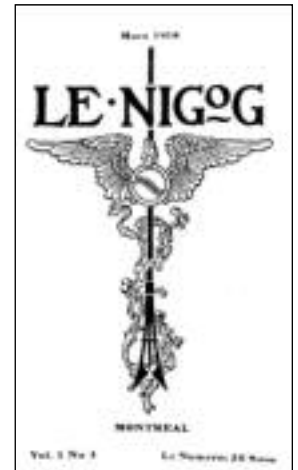
Le défunt était âgé de 27 ans. Sa mère, dame Zélie Borne, était la petite-fille de Philippe Aubert de Gaspé.

Le Dr Loranger, outre sa jeune veuve, laisse deux enfants pour déplorer sa mort.

— La Patrie, le 31 août 1900, Volume 22, no 160, page 8.

Après des études privées, la vie de travail de Jean-Aubert débute le 6 octobre 1919 comme agent d'assurances pour La Métropolitaine, à Montréal. Il quitte son emploi le premier novembre 1920, désirant consacrer son temps à l'écriture.

Fernand Préfontaine, architecte, tient régulièrement salon dans son studio à Westmount ou dans la bibliothèque de sa maison dans le quartier Saint-Louis de Montréal. Avec deux amis, l'écrivain et journaliste Robert de Laroque Roquebrune et Léo-Pol Morin, compositeur, pianiste, professeur de musique et critique musical, il fonde en 1918 la première revue culturelle publiée au Québec: Le Nigog, «nigog» désignant un harpon utilisé pour pêcher le saumon. Jean-Aubert Loranger y signe ses premiers textes: *Le pays laurentien*, paru en mars 1918, et, trois mois après, *À Saint-Sulpice; causerie de Monsieur Dupuy sur Verhaeren*. Ce mensuel multidisciplinaire traite de littérature, de musique, d'architecture et d'arts visuels. Influencés, marqués par le bouillonnement culturel de Paris, certains intellectuels et artistes y ayant même séjourné jusqu'à la Première Guerre mondiale, les fondateurs et leurs quelque trente collaborateurs, dont plusieurs anglophones, visent à susciter l'intérêt de leurs compatriotes pour la littérature et l'art contemporain; ils souhaitent débattre des productions, commenter l'actualité artistique. En fait, ils cherchent à insuffler un esprit de renouveau à l'art d'ici, à promouvoir un art libre de tout carcan politique ou religieux. Forte réaction des tenants du régionalisme, d'un art plus conformiste, nourris, eux, par *L'Action française*, une revue mensuelle publiée de 1917 à 1927 à Montréal par la *Ligue des Droits du français*, vouée au service de la langue, de la culture et des traditions françaises au Canada. La revue Le Nigog cesse de publier en décembre 1918: la fermeture aurait été décidée quelques mois auparavant. Fondateurs et certains collaborateurs, dont Jean-Aubert Loranger, quitteront le Québec pour la France.



Ozias Leduc a réalisé le dessin de la couverture.

Puis, Jean-Aubert Loranger se fait poète. En 1920, il publie un premier ouvrage, *Les Atmosphères*, qui propose trois volets: *Le passeur*, *Poèmes* et *Autres proses*. L'utilisation du vers libre confère une originalité à ses poèmes et le contenu étonne par son audace. Cette poésie toute personnelle est tièdement accueillie: «comme tant de poètes canadiens-français des débuts du siècle, Jean-Aubert Loranger demeurait en marge des préoccupations de la critique et des lecteurs.»¹ Pour illustrer cet esprit, la semonce d'un chroniqueur de *La Revue moderne*:

Peut-être M. Jean Aubert Loranger a-t-il voulu, dès le seuil du livre, planter le fanion de son école, pendre l'enseigne des prosateurs nouveaux, qui aspirent à tenter dans les régions neuves de l'idée et de l'expression de hautes et magnifiques fortunes. Talents impatients des lenteurs de l'évolution littéraire et qui s'essaient à la devancer, à réaliser déjà l'esthétique et à parler le langage des siècles futurs; découvreurs en quête de conceptions et de formules transvolant non seulement le passé, mais le présent, et atteignant d'un bond à l'idéal encore en germe d'esprits plus subtils et plus affinés que les nôtres.

M. Loranger semble avoir partagé cette ambition. Son entreprise se joue ici sur un terrain borné: elle n'en a pas moins l'intention vaste et la belle témérité qui forcent la sympathie et excusent même la défaite.

- Louis Dantin, *Chronique littéraire – Quelques livres d'hier*, dans *La Revue moderne*, mardi 15 mars 1921, pages 14-15.

¹ Bernadette Guilmette, page V.

Et le ton est donné pour l'analyse du *Passeur* par le même chroniqueur: «style d'une naïveté de surface recouvrant la recherche intense, d'une syntaxe embrouillée à dessein, d'une incorrection caressée et voulue»; et il se déchaîne ensuite avec: «ce mélange de faits dramatiques et de détails saugrenus, cette gaucherie étudiée des tournures, ce contraste entre la crudité puérile de l'expression et la complexité tragique des choses, comme dans ces très anciennes ballades où des situations à faire frémir s'énoncent avec une bonasserie voisine de la bêtise.»

Si le style rebute Louis Dantin, c'est le sujet lui-même qui éloigne lecteurs et critiques parce qu'il n'intègre pas le régionalisme ni le patriotisme à la mode. Un auteur doit se plier à la ligne officielle, religieuse et patriotique, sinon on l'ignore: «Les meilleurs d'entre eux (les poètes) passent d'ailleurs tellement inaperçus que toute la poésie québécoise de cette période allant de Crémazie à Saint-Denys Garneau est à relire. Ce qui permet de redécouvrir un René Chopin, un Jean-Aubert Loranger, un Albert Ferland pour ne nommer que ceux-là.»²

Il arrive qu'un esprit plus indépendant, plus vif saisisse la particularité d'une œuvre. Ainsi, ce chroniqueur de la *Revue moderne* se montre-t-il moins incisif que son collègue et annonce la profonde estime qui sera témoignée à Jean-Aubert Loranger quelque cinquante ans plus tard:

Les Atmosphères de Jean Aubert Loranger, qui se réclame de Jules Romains par une simple ligne gravée au bas de la page qui commence le livre: "Quelque chose s'est mis à exister soudain", dénote que nous aurons dorénavant à rencontrer chez nous des novateurs littéraires qui exprimeront leur idéal comme ils l'entendent et comme ils le veulent. Cette hardiesse me plaît, et il faut lui faire bon accueil. Elle dénote un si évident souci de vivre, et de vivre en se renouvelant. Les sentiers battus en littérature doivent être souvent quittés. C'est en ouvrant les routes neuves que l'on s'alimente sérieusement et sûrement. Même si des tentatives qui seraient osées échouent, il en résultera un bien général. Cela n'implique nullement que nous restions incrédules devant les espérances de succès des "Atmosphères". Ce petit livre apporte du courage et de la foi littéraires.

- Louis Claude. «Livres et revues.» *La Revue moderne* 15 janvier 1921 : 22. http://collections.banq.qc.ca:8008/jrn03/revuemoderne/src/1921/01/15/164898_02_03_001.pdf

Aujourd'hui, certains regardent l'œuvre de Jean-Aubert Loranger comme le «chaînon manquant», le plaçant entre Émile Nelligan³ et Hector de Saint-Denys Garneau! «Loranger n'est déjà plus vu comme un précurseur, mais plutôt comme un "jalon" qui permet de dater autrement la modernité québécoise bien avant Saint-Denys Garneau.»⁴

Des recueils comme *Paroles en liberté et Flacons à la mer* (Marcel Dugas), *Le paon d'email* (Paul Morin), *Les phases et Mignonne allons voir si la rose...* (Guy Delahaye), *Les atmosphères* (Jean-Aubert Loranger) n'ont pas été des œuvres facilement accueillies par la critique. Pourtant, ce sont ces textes qui préfigurent l'évolution de la poésie québécoise et préparent le terrain à la publication des *Îles de la nuit* (Alain Grandbois) et de *Regards et Jeux dans l'espace* (Saint-Denys Garneau), après 1930.

- Roger Chamberland. «Les chemins de la poésie québécoise.» *L'Action nationale*, Volume LXXXI, numéro 2, février 1991 : 262-275. <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2234759>

2 André Gaulin, «La poésie québécoise ou l'exil de parler français en Amérique.» *L'Action nationale*, Volume LXVI, numéro 9, mai 1977 : 766-779.

<http://collections.banq.qc.ca:8008/actionnationale/pdf/1977/05/08/1642141977050808.pdf>

3 Jean-Aubert Loranger est le seul «littérateur» à être présent aux funérailles de Nelligan. Henri Brulard, «Mosaïque.» *Amérique française*, 1^e année, no 2, 24 décembre 1941 : 48.

4 Pierre Nepveu, page 286.

Opinion corroborée:

Dans la poésie québécoise, on est toujours à la recherche de jalons entre l'oeuvre fulgurante d'Émile Nelligan — révélation esthétique du tout début du siècle dernier — et ce qu'on pourrait appeler l'éveil à la modernité. Cet éveil, marqué par les oeuvres rares de Jean-Aubert Loranger puis, à partir des années 1930, par celles des Saint-Denys Garneau, Alain Grandbois, Clément Marchand — le doyen de nos poètes contemporains — et d'autres, allait devenir la poésie québécoise qui s'écrira dans le pluralisme des voix et des styles

- Claude Beausoleil. «Lozeau le solitaire.» *La Presse*, Dimanche 14 septembre 2003, Cahier F : 4.
http://collections.banq.qc.ca:8008/lapresse/src/cahiers/2003/09/14/F/82812_20030914F.pdf

Et même, Ivanhoé Beaulieu va jusqu'à sortir Jean-Aubert Loranger du lot:

Je ne partage pas l'engouement des auteurs pour Marcel Dugas (1883-1917) — dont ils proclament même qu'il serait l'«une des révélations de cette anthologie⁵» (p. 25). Pas plus d'ailleurs que je ne vibre aux poèmes de Paul Morin (1889- 1963), de René Chopin (1885- 1953) ou d'Édouard Chauvin (1894-1962). C'est, selon moi, la figure de Jean Aubert Loranger (1896-1942) qui surclasse la poésie des aînés de cet entre-deux guerres. Dans un poème comme *Je regarde dehors par la fenêtre* (tiré des *Atmosphères*, paru en 1920) Loranger annonce la libération définitive du poème de la versification et l'angoisse de l'introspection que nous retrouverons quinze ans plus tard dans les poèmes de *Regards* et *Jeux dans l'espace*.

- Ivanhoé Beaulieu. «Mailhot et Nepveu. Restituer les pouvoirs de la poésie québécoise.» *La Presse*, Samedi 6 juin 1981, Cahier C : 2.
http://collections.banq.qc.ca:8008/lapresse/src/cahiers/1981/06/06/03/82812_1981060603.pdf

JE REGARDE DEHORS PAR LA FENÊTRE

J'appuie des deux mains et du front sur la vitre.
Ainsi, je touche le paysage,
Je touche ce que je vois,
Ce que je vois donne l'équilibre
À tout mon être qui s'y appuie.
Je suis énorme contre ce dehors
Opposé à la poussée de tout mon corps;
Ma main, elle seule, cache trois maisons.
Je suis énorme,
Énorme...
Monstrueusement énorme,
Tout mon être appuyé au dehors solidarisé.

⁵ Laurent Mailhot et Pierre Nepveu, *La poésie québécoise des origines à nos jours*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, Les Éditions de l'Hexagone, 1981, 714 p.

Cet accueil, mitigé à l'époque, ne l'empêche pas d'être reçu membre de l'*École littéraire de Montréal* le 17 novembre 1920 et d'y lire ses poèmes à la séance suivante; il assistera aux réunions jusqu'au 16 avril 1925.

L'*École littéraire de Montréal* est fondée en 1895; sa première séance se déroule le 7 novembre à l'hôtel de ville de Montréal. Elle regroupe des personnes désireuses de créer un foyer culturel, un milieu favorable aux Lettres. Ses membres ne proviennent pas uniquement du monde littéraire: en 1897, on dénombre « quatre avocats, un médecin, trois peintres, deux libraires-éditeurs, trois journalistes, sept étudiants en droit et en philosophie. »⁶ Et c'est en cette année 1897, en février, qu'Émile Nelligan se joint à l'École pour une période de trois ans. Passage fulgurant: le 26 mai 1899 marque l'histoire de l'*École littéraire de Montréal* et représente son apogée, selon certains critiques: Nelligan déclame *Romance du vin*, poème accueilli par un tonnerre d'applaudissements.

Dès les premières années, cette association anime brillamment le milieu culturel de Montréal: ainsi, entre septembre 1896 et juin 1898, sont proposées 26 conférences, 58 lectures de poèmes, 23 présentations de travaux en prose, offertes au château Ramesay en séances publiques, d'où le titre d'un recueil, *Soirées du Château de Ramesay*, publié de 1896 à 1900 et composé de l'ensemble des présentations.

Le dynamisme faiblit pendant la première décennie du 20^e siècle à cause du retour en force des tenants du terroir et du régionalisme, éloignant ainsi l'influence des symbolistes français sur l'École: la reprise de la publication des *Soirées du Château de Ramesay* n'aboutit pas; la parution du *Terroir*, une revue littéraire mensuelle, qui se veut sans influence politique ni religieuse, lancée en janvier 1909 et tirée à 500 exemplaires, cesse après onze numéros, en décembre 1909. En fait, l'*École littéraire de Montréal* végète pour finalement mettre fin à ses activités en 1932 et se dissoudre en 1935.

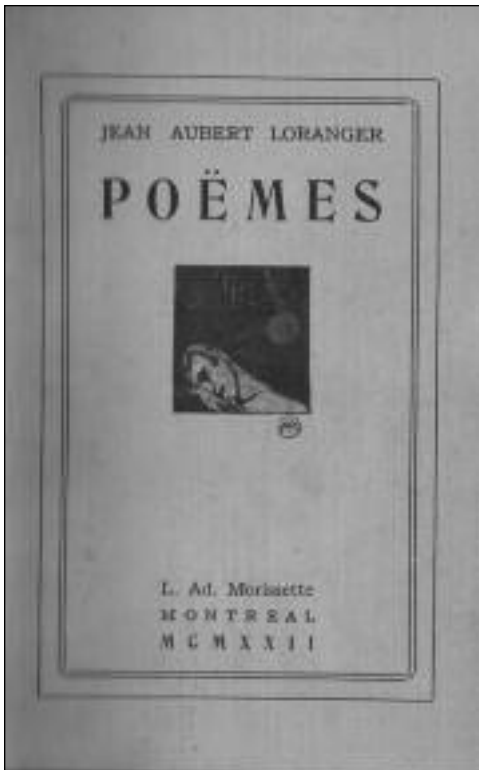
Ce condensé de l'histoire de l'École nous amène aux causes de sa disparition: incohérence et contradiction. Pour Couture et Rajotte⁷, cette association regroupe des intellectuels aux conceptions divergentes et même contradictoires de la littérature, pour les uns, une pulsion novatrice, et pour les autres, une force réactionnaire. Les jeunes poètes privilégient l'art pour l'art: beauté et musicalité par l'image et par la sonorité des mots. Ils revendiquent haut et fort la liberté du sujet, se heurtant ainsi à la réprobation des conformistes pour qui la littérature soutient le conservatisme et le terroir. Parce qu'ils sortent des sentiers battus, qu'ils rompent avec la tradition, parce qu'ils empruntent ailleurs leur inspiration, ces poètes sont vus comme *exotistes* à l'instar d'Émile Nelligan dont la poésie personnelle traite de l'esprit torturé, d'une expérience intérieure, et non pas de nationalisme ou de terroir.

En plus de la publication de son premier recueil *Les Atmosphères*, l'année 1920 voit Jean-Aubert épouser Alice Tétreau le 5 février, à Montréal. Ils auront deux enfants: Dézéry-Jean de Gaspé Loranger, né à Montréal le 12 juillet 1922, et Mildred-Lucie-Blanche, née le 28 juillet 1930.

Comme d'autres artistes de son milieu culturel, Jean-Aubert Loranger et son épouse partent pour la France le 13 avril 1921; ils séjournent principalement à Paris et à l'île d'Aix. Le départ de Jean-Aubert se veut définitif; toutefois le manque d'argent clôt cet exil volontaire et le force à revenir à Montréal en décembre de la même année.

6 Paul Wyczynski, Émile Nelligan 1879-1941 : Biographie, Montréal, Fides, 1987, 635 pages.

7 François Couture et Pierre Rajotte, L'École littéraire de Montréal et ses mythes, Études françaises, vol. 36, no 3, 2000,



Au retour de son voyage en France, il publie *Poèmes* en 1922, un recueil divisé en cinq parties: Préliminaire, Marines, Moments, Le retour de l'enfant prodigue, Divers. Dans Moments, il présente 19 «haïkais et outas», «sur le mode d'anciens poèmes chinois»; ces deux formes inhabituelles de poésie, qui ont plutôt pris naissance au Japon, entrent dans le courant littéraire japonais alors en vogue en France et en Angleterre.

Un haïkaï (haïku, haïkou) est un court poème en vers non rimés souvent écrit en Occident sous forme de tercet : le premier et le troisième vers ont cinq syllabes, alors que le deuxième vers en compte sept: en dix-sept syllabes, le poète exprime donc l'essentiel en mots à la fois justes et évocateurs. Le terme «haïkaï» signifie «poème amusant» ou «amusement». Cette forme poétique minimaliste, l'instantané d'un moment, remonte à la période d'Edo (1600-1868) et est introduite en Occident au début du 20^e siècle: Paul Claudel lui-même s'y adonne en 1942 avec *Cent phrases pour éventails*.

Haïkais extraits de *Poèmes* (1922), chapitre Moments, poèmes 12 à 15 :

XII La lampe casquée
Pose un rond sur l'écritoire.
- Une assiette blanche.

XIV L'aube éveille les coqs
Et tous les coqs, à leur tour,
Réveillent le bedeau.

XIII Et j'attends l'aurore
Du premier jour de sa mort.
Déjà! Se peut-il?

XV L'aube prend la lampe,
Au pavé des pas pressés,
- La première messe.

Le tanka (outa, pour Loranger), ou «chant court», est une forme chantée de poésie plus vieille que le haïkaï, remontant à la période Heian (794-1192). La cour impériale se réserve la pratique du tanka: la mort attend la personne d'un rang inférieur qui est prise à s'y adonner. Encore aujourd'hui, les Japonais considèrent le tanka classique comme l'expression la plus élevée de l'art littéraire. Dans son essence, le tanka aborde un unique sujet: en première partie, il observe, il décrit, il lui arrive de questionner, mais il n'imagine pas, il ne disserte pas; en deuxième partie, il répond, commente, extériorise un sentiment.

Tankas extraits de *Poèmes* (1922), chapitre Moments, poèmes 4 et 6 :

IV

Minuit. La mesure est pleine.
L'horloge rend compte
Au temps de toutes les heures
Qu'on lui a confiées.
L'horloge sonne et fait sa caisse.

La nuit referme ses portes,
Et tous les clochers
Relèvent, au loin, les distances.
J'écoute mon cœur
Battre au centre de ma chair.

VI

Ainsi que des notes noires
Dans une portée,
Les oiseaux sont immobiles
Sur les fils de la
Clôture, au bout de l'allée.

Ma voix les a fait fuir.
Qu'importe l'essor,
Leur chanson était trop gaie,
Pour toute la peine
Dont se gonflait mon poème.

Outre Jean-Aubert Loranger, d'autres poètes québécois se sont adonnés à la forme poétique du haïkaï. Simone Routier (1900-1987) a publié quatorze haïkaïs dans *L'immortel adolescent* (1928). Félix-Antoine Savard (1896-1982) fait paraître un recueil de haïkaïs en 1975, *Aux marges du Silence*. Jocelyne Villeneuve (1941-1998) propose deux recueils de haïkaïs, *La saison des papillons* (1980) et *Feuilles volantes* (1985).

Poète, Jean-Aubert pratique aussi le journalisme. À partir de 1923, il tient la chronique de la Marine à *La Patrie*. Il passe à *La Presse* en 1927 en tant que chef adjoint au service de l'information. En 1930, la famille de Jean-Aubert déménage à Ottawa : il y travaille comme secrétaire particulier du ministre de la Marine, Alfred Duranleau. Puis, ayant remis sa démission, il occupe en 1932 un emploi de bureau au port de Montréal. De 1938 à 1939, il collabore au journal de Jean-Charles Harvey, *Le Jour*, où il propose une rubrique hebdomadaire *Curieux diptyque*. En 1942, sept semaines avant sa mort, il passe au *Montréal-Matin*, promu chef du service des nouvelles.

Lors de son deuxième passage à *La Patrie*, de 1939 à 1942, il publie à partir du 3 mars 1940 quelque 132 contes sous la rubrique *Les contes de La Patrie* dans l'édition dominicale du journal: il crée le personnage de Joë Folcu, marchand de tabac en feuilles, qui intervient épisodiquement. Ce glissement de la poésie au conte n'étonne pas : n'avait-il pas débuté son poème XIX de *Poèmes* avec «Pour endormir mon chagrin / Je me dis des contes.» Déjà, en 1925, il avait publié *Le Village*, un recueil de «contes et nouvelles du terroir»: le lecteur qui feuillette *Le Village* risque de plonger dans l'une ou l'autre de ces histoires: *Les hommes forts*, *Le râteau magique*, *La Noroua*, *L'heure*, *La partie de dames*, *La place aux brochets*, *Le jeteux de sorts*, *L'orage*, *L'argument décisif*, *La revanche*, *Un service*, *L'orage* (Farce en un acte). Jean-Aubert Loranger maintient un intérêt pour le conte tout au cours de sa carrière de journaliste: il publie sept contes dans la revue *Les Idées* entre juillet-août 1937 et avril 1939; un autre dans *Le Jour* du 16 juillet 1938; *La Patrie* diffuse un premier conte dans son édition dominicale du 7 mai 1939.

En 1978, Bernadette Guilmette choisit et présente des contes de Jean-Aubert Loranger dans *Contes* qui obtient le prix France-Québec en 1979 et le prix Jean-Hamelin en 1980 : une reconnaissance posthume pour le conteur.

Jean-Aubert Loranger décède le 28 octobre 1942 à l'hôpital Saint-Luc à la suite d'une crise aiguë de rhumatisme; ses funérailles sont célébrées le 30 octobre à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Ligne de vie de Jean-Aubert Loranger										
1895	1900	1905	1910	1915	1920	1925	1930	1935	1940	1945

1895	1900	1905	1910	1915	1920	1925	1930	1935	1940	1945
1896 : naissance de Jean-Aubert Loranger						1925 : publication de <i>Le Village</i>				
1897 : naissance de sa sœur Zélie						1927 : chef adjoint au service de l'information à <i>La Presse</i>				
1900 : décès de son père							1930 : naissance de sa fille Mildred-Lucie-Blanche			
1918 : participation à la revue <i>Le Nigog</i>							1930 : secrétaire du ministre de la Marine, à Ottawa			
1919 : agent d'assurances							1932 : employé au port de Montréal			
1920 : publication de <i>Les Atmosphères</i>							1938 : rubrique <i>Curieux diptyque</i> au journal <i>Le Jour</i>			
1920 : membre de l' <i>École littéraire de Montréal</i>							1939 : journaliste à <i>La Patrie</i>			
1920 : mariage avec Alice Tétreau							1940 : rubrique <i>Les contes de La Patrie</i>			
1921 : voyage en France							1942 : chef du service des nouvelles au <i>Montréal-Matin</i>			
1922 : naissance de son fils Dézéry-Jean de Gaspé Loranger							1942 : décès de Jean-Aubert Loranger			
1922 : publication de <i>Poèmes</i>										
1923 : chroniqueur de la Marine à <i>La Patrie</i>										

La Bibliothèque électronique du Québec

<http://beq.ebooksgratuits.com/index.htm>

La Bibliothèque électronique du Québec offre des textes d'auteurs appartenant au domaine public, donc gratuits; on y retrouve des œuvres québécoises et du monde entier en formats PDF pour grand écran et pour liseuses, EPUB, MOBI et Word.

Les ouvrages de Jean-Aubert Loranger y apparaissent :

- Contes I : Les contes de *La Patrie*.
<http://beq.ebooksgratuits.com/pdf/Loranger-contes1.pdf>
- Contes II : Les contes de *La Patrie*.
<http://beq.ebooksgratuits.com/pdf/Loranger-contes2.pdf>
- Les Atmosphères
<http://beq.ebooksgratuits.com/pdf/Loranger-atmospheres.pdf>
- Le village : contes et nouvelles du Terroir.
<http://beq.ebooksgratuits.com/pdf/Loranger-village.pdf>
- Poèmes.
<http://beq.ebooksgratuits.com/pdf/Loranger-poemes.pdf>

Éditions successives des livres de Jean-Aubert Loranger

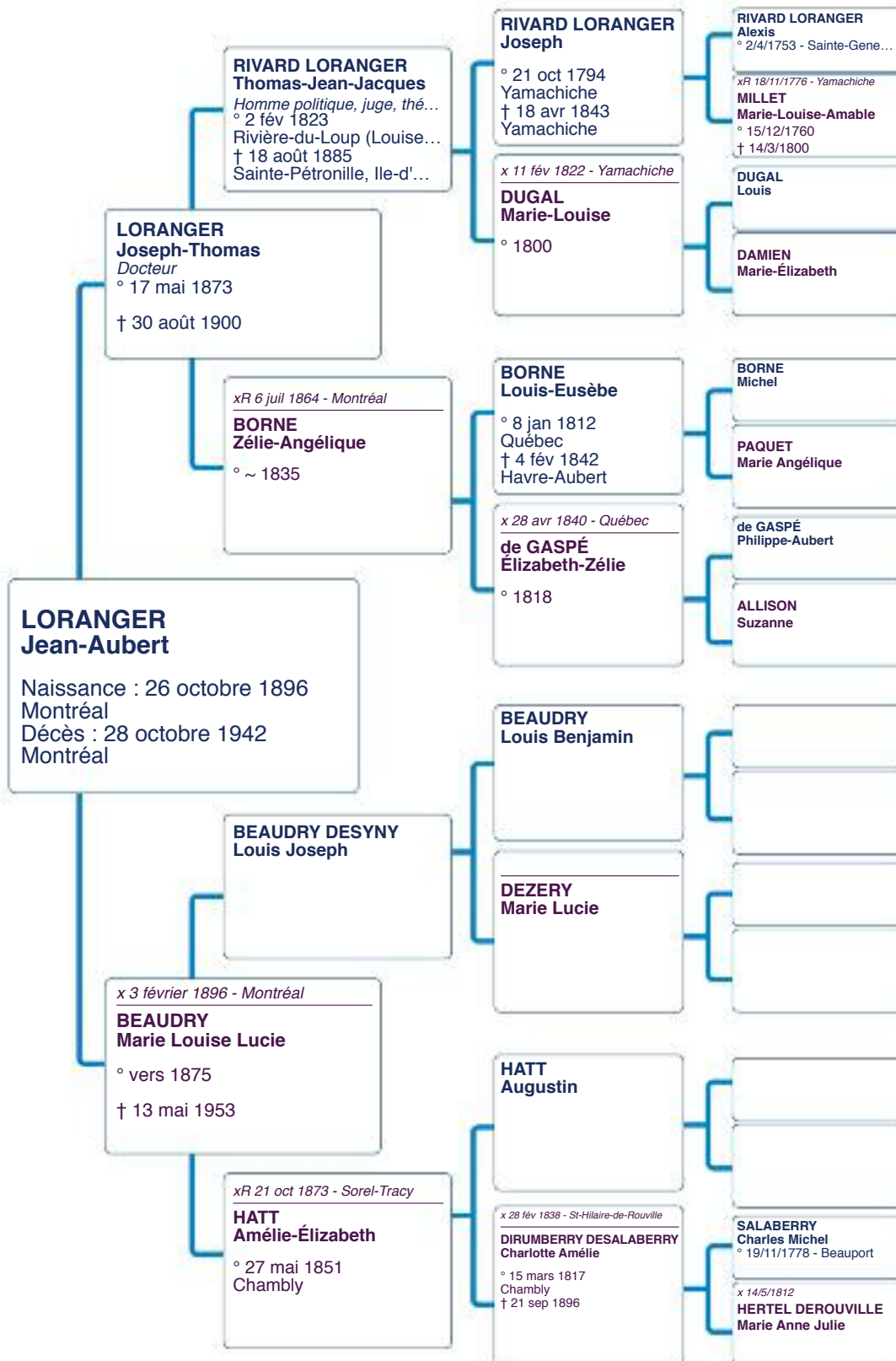
- *Joë Folcu : contes*. [Saint-Laurent] : Bibliothèque québécoise, 2006.
- *Les atmosphères ; suivi de Poèmes*. Québec : Éditions Nota bene, 2004.
- *Signets et autres poèmes*. Montréal : Les Herbes rouges, collection Five o'clock, 2001.
- *Les atmosphères, suivi de Poèmes et autres textes*. [Paris] : La Différence, 1992.
- *Contes*⁸. Montréal : Fides, Collection du Nénuphar, 1978.
- *Joë Folcu*⁹. Montréal : Fides, Bibliothèque québécoise, 1984.
- *Les atmosphères, suivi de Poèmes*. [Montréal] : HMH, 1970.
- *Le Village : contes et nouvelles du terroir*¹⁰. Montréal : Éditions Édouard Garand, 1925.
- *Poèmes*. Montréal : L. Ad. Morissette, 1922.
- *Les atmosphères : le passeur, poèmes et autres proses*. [Montréal : Morissette, 1925].
- *Les atmosphères : le passeur, poèmes et autres proses*. (Montréal : L.Ad. Morissette, 1920).

Bibliographie

- « Biography of Jean-Aubert Loranger. » TheBiography. <http://thebiography.us/en/loranger-jean-aubert>
- Dantin, Louis. « Chronique littéraire. Quelques livres d'hier. » *La Revue moderne*, mardi 15 mars 1921 : 14-15.
http://collections.banq.qc.ca:8008/jrn03/revuemoderne/src/1921/03/15/164898_02_05_001.pdf
- Duhaime, André. « Autour du haïku et du tanka. »
<http://pages.infinit.net/haiku/HAIKUetTANKA.pdf>
- « École littéraire de Montréal. » Wikipedia.
https://fr.wikipedia.org/wiki/École_littéraire_de_Montréal
- Guilmette, Bernadette. « Loranger, Jean-Aubert. » *L'encyclopédie canadienne*.
<http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/loranger-jean-aubert/>
- Guilmette, Bernadette. *Le voyage intérieur de Jean-Aubert Loranger*. Université du Québec à Trois-Rivières, Septembre 1972, 171 pages (Thèse de la maîtrise es arts / Lettres)
- « Jean-Aubert Loranger. » Bibliothèque québécoise. <http://www.livres-bq.com/auteur/99-jean-aubert-loranger.html>
- « Jean-Aubert Loranger : contours de la conscience. » *Érudit*.
<http://id.erudit.org/revue/vi/1999/v24/n2/201427ar.pdf> ou <http://id.erudit.org/iderudit/201427ar>,
extrait de : Pierre Nepveu, *Voix et Images*, vol. 24, no 2, (71) 1999, p. 277-288
- « Le Nigog. » https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Nigog
- « Loranger, Jean-Aubert. » *L'infocentre littéraire des écrivains québécois*. <http://www.litterature.org/recherche/ecrivains/loranger-jean-aubert-310/>



Ascendance de Jean-Aubert Loranger



RECYC-QUÉBEC

au cœur de la gestion des matières résiduelles depuis 25 ans

par Marie-Joëlle Rivard (312)

Depuis mon entrée en poste chez RECYC-QUÉBEC, les gens de mon entourage ont le réflexe de me dire: «Ah oui, je connais ça! Tu t'occupes du bac bleu». Cette affirmation me fait toujours sourire puisque RECYC-QUÉBEC, c'est bien plus que le bac bleu. En effet, cette Société d'État, qui célèbre ses 25 ans d'existence, a pour vision de faire du Québec un modèle de gestion novatrice et durable des matières résiduelles. Pour ce faire, RECYC-QUÉBEC met en œuvre et coordonne plusieurs programmes, notamment la collecte sélective, la consigne et les pneus hors d'usage.



Prenons l'exemple des pneus hors d'usage. Entreposer des pneus comporte un risque environnemental important en raison de l'ampleur des nuisances en cas d'incendie. La plupart d'entre nous se souviendront de l'incendie survenu, en 1990, dans un important lieu d'entreposage à St-Amable. Quelque trois millions et demi de pneus ont brûlé pendant 6 jours; la facture de décontamination du site s'est élevée à 12 millions de dollars! Les programmes gouvernementaux de récupération des pneus hors d'usage ont été créés à la suite de cet incendie. Depuis 1999, un droit environnemental de 3\$ est perçu à l'achat d'un pneu neuf. Les sommes recueillies permettent ainsi de financer le transport des pneus en fin de vie vers des recycleurs québécois et de les transformer en une panoplie de produits, notamment des tapis de dynamitage et des tuiles de revêtement de sol. Depuis la mise en place de ce programme, plus de 130 millions de pneus ont été récupérés; alignés, ils font trois fois le tour de la Terre!

La mission de RECYC-QUÉBEC est de favoriser la Réduction à la source, le Réemploi, le Recyclage et la Valorisation des matières résiduelles. L'acronyme 3RV représente la hiérarchie de la gestion des matières résiduelles. Ceci signifie que la plus grande quantité possible de matières résiduelles doit être destinée, dans l'ordre, à la réduction à la source, au réemploi, au recyclage ou à d'autres formes de valorisation, pour ainsi n'éliminer que le résidu ultime.

La Réduction à la source est l'approche préventive pour diminuer la quantité de déchets domestiques. C'est le premier et le plus important des 3R. Lorsque vous réduisez votre consommation et votre production de déchets, vous contribuez à diminuer les impacts économiques, sociaux et environnementaux de l'enfouissement et de l'incinération de matières résiduelles. Le principe est simple: le déchet qui pollue le moins est celui qu'on ne produit pas. Pour réduire à la source, commencez par évaluer vos besoins: ai-je vraiment besoin d'ustensiles jetables ou d'un verre en styromousse pour mon café? Ai-je vraiment besoin de recevoir des circulaires qui seront automatiquement déposées dans mon bac de récupération? La clé, c'est d'éviter d'acheter des produits jetables, sur-emballés ou offerts en portions individuelles. De plus, afin d'éviter le gaspillage alimentaire, il importe de mieux planifier nos achats en épicerie et d'apprendre à cuisiner les restes.

Le Réemploi consiste à donner une deuxième vie à des objets. Vos bâtons de golf accumulent de la poussière? Offrez-les à quelqu'un qui pourrait s'en servir! Le réemploi est non seulement une façon de prolonger la vie utile de vos biens et d'économiser, mais c'est aussi une excellente manière de prévenir les déchets. L'action de réemployer s'exprime de 3 façons différentes :

- Prolonger la vie d'un bien pour éviter la production d'une matière résiduelle et l'achat d'un nouveau bien, par exemple en faisant réparer votre objet brisé
- Trouver d'autres usages pour un même bien
- Acquérir un bien usagé

Le *Recyclage* contribue pleinement à protéger l'environnement et à préserver nos ressources. Pour mieux récupérer, il suffit de recycler chaque matière de la bonne façon. Ainsi, en ramenant vos contenants consignés chez le détaillant, vous récupérez le montant de la consigne qui est de 5, 10 ou 20 cents selon le contenant. Il est également important de déposer vos contenants, emballages, imprimés et journaux dans votre bac de récupération. Est-ce que ça va dans le bac ou non? Vérifiez d'abord auprès de votre municipalité pour savoir quel type de matière vous pouvez y déposer. Pour les produits qui ne sont pas pris en charge par la collecte sélective, notamment les piles et les appareils électroniques, de nombreux points de dépôt sont présents afin de pouvoir s'en départir de façon responsable. Acheter des produits à contenu recyclé est une autre option à privilégier pour mieux consommer.

La *Valorisation* consiste à soumettre la matière résiduelle à un traitement qui permet d'en retirer des éléments, des produits utiles ou de l'énergie. A titre d'exemple, un grand nombre de matières résiduelles produites peuvent être valorisées en récupérant les gaz de décomposition afin de produire de la chaleur et de l'électricité. Depuis quelques années, plusieurs projets de biométhanisation visant à valoriser les matières organiques ont été implantés au Québec.

En conclusion, dans un contexte où le Québec lutte fermement contre les changements climatiques, nous nous devons d'unir nos efforts afin de gérer nos matières résiduelles de manière à en faire profiter les générations actuelles et futures et ainsi contribuer au développement durable. De simples petits gestes quotidiens peuvent faire une énorme différence.

A propos de l'auteure :

Marie-Joelle Rivard, CPA, CMA, est responsable de la vérification des programmes chez RECYC-QUÉBEC depuis l'automne 2015. Diplômée de HEC Montréal, elle compte plus de quinze années d'expérience en gestion financière et budgétaire, en gestion stratégique des coûts, en optimisation et en audit interne pour des entreprises publiques, parapubliques et privées. Par ailleurs, elle est aussi la fille de notre président, Guy Rivard.

APERÇU d'un VOYAGE EN FRANCE
Septembre 2017

Jours 1 et 2: Paris

Installation à l'hôtel et deux jours de visites à Paris.



Jour 3 : Mortagne

Ville des frères Juchereau, engageurs de Nicolas Rivard, et **Alençon** (Centre d'Archives).

Jour 4 : Tourouvre, l'église de Saint-Aubin,

lieu du baptême de Nicolas et de Robert, et le Musée de l'émigration française au Canada. La Chauvellerie, maison ancestrale des Rivard et le clos de la Vigne d'où Nicolas tiré son surnom.

Jour 5 : La Loire.

Orléans, Chambord, Chenonceau, Tours, châteaux de la Loire intimement mêlés à l'histoire du Canada.

Jour 6 : Archigny et la Ligne Acadienne, Saint-Jean d'Angély,

ville natale de Catherine Saint-Père, et Cognac.

Jour 7 : Brouage,

ville de Samuel de Champlain.

Jour 8 : Fort Boyard, la Rochelle.

Port où Nicolas Rivard s'est embarqué pour la Nouvelle-France, et Centre d'Archives de Charente-Maritime.

Jour 9 : Dinan, Saint-Malo, Manoir de Limoëlou,

la maison de Jacques Cartier.

Jour 10 : Le Mont Saint-Michel, les plages du débarquement de Normandie,

Cimetière de guerre canadien de Saint-Aubin-sur-Mer.

Jour 11 : Honfleur.

Port d'où sont partis tant de vaisseaux à destination du Canada.

Jour 12 : Lisieux et Chartres;

retour à Paris.

Jour 13 : Jour libre à Paris.

Souper de groupe à Montmartre?

Jour 14 : Retour à Montréal.

Notez bien : à ce jour, à 18 mois avant le voyage, nous avons déjà 25 inscriptions!

Le maximum étant d'environ 40-45 personnes,

ne manquez pas votre chance! Nous aurons un premier estimé des coûts en juin prochain.

André Dufresne, historien/accompagnateur du voyage.

NOUVELLES DE NOTRE ASSOCIATION

par Guy Rivard, président (209)

Une première dans l'histoire de notre Journal.

Deux membres «jeunes» ont contribué à un article de ce numéro:
D'abord Maxime, petit-fils de Jean-Marie Rivard, un authentique savant qui «joue»
avec des technologies que son grand-père et moi n'aurions jamais cru possibles
il y a quelques décennies!

Puis ma fille Marie-Joëlle, qui est chargée de la vérification des programmes à Recyc-Québec,
cette entreprise dont la mission peut avoir un impact réel sur les changements climatiques.

Encouragé par ce vent de jeunesse, je lance cet appel à vous tous:
vous avez des fils/filles, des petites-filles/petits-fils
qui auraient des choses intéressantes à raconter? Contactez-moi!...

Prochains rassemblements et assemblées générales annuelles.

En 2016, ce sera le samedi 9 juillet

Au Moulin seigneurial de Pointe-du-Lac

En 2017, ce sera le samedi 17 juin (400^e anniversaire de Nicolas)

Au Pavillon du vieux Presbytère de Batiscan...

Recrutement de nouveaux membres.

Pour Jean-Marie Rivard qui est le fer de lance de cette opération
essentielle pour toute association,
le mode de recrutement le plus efficace consiste à envoyer une invitation
à des centaines de Rivard – et autres patronymes –
de la région où nous tenons une activité.

Cet envoi est suivi d'une relance téléphonique.

Résultat: un total de 76 nouveaux membres depuis juillet 2013! Une formule gagnante!

Bravo, Jean-Marie! Et si celui-ci vous demande de participer à une telle
relance, montrez-vous aussi généreux que lui et dites OUI!

Réal Houde publie un premier roman.

Nous connaissons bien Réal car il fut le généalogiste officiel de notre Association
pendant une trop courte période de 2012 à 2014. Auteur et conférencier prolifique,
il a publié, en avril 2015, un premier roman

« LA TABLE. L'insaisissable peuple québécois » dont il dit :

Ce roman humoristique tourne autour de l'originalité parfois émouvante,
parfois déroutante de notre peuple... J'ai eu l'idée de faire parler une table...
l'objet utilitaire au cœur de la vie quotidienne...

On peut se procurer ce roman auprès de Réal
en visitant son site www.realhoude.com ou chez les libraires.

Eh oui! Il existe bien, au Québec, un vin rouge que ses producteurs,

Claude Rivard et France Piché ont baptisé LE SIEUR RIVARD.

Nous irons le découvrir pour vous au vignoble

Le Mas des Patriotes dans le village historique de L'Acadie en Estrie.

Lieu de notre rassemblement de juillet 2018?



JEAN-MARIE RIVARD
Maître verrier - Stained glass expert

CONCEPTION
RÉALISATION
RESTAURATION
 DE
VITRAUX
 ET DE
LAMPES



DESIGN
CREATING
RESTORATION
 of
STAINED GLASS
 AND
LAMP-SHADE

Méthode traditionnelle
Technique TIFFANY

Classic design
TIFFANY technic

12 735, Ave JEAN-NOLLET Montréal QC. H1E 2C5
Tél.: (514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

Les BIBLIOVENTES sont de retour!



Le printemps ne ramène pas seulement les hirondelles mais aussi les BIBLIOVENTES.

Des livres usagés vendus au kilo, qui proviennent des livres retirés des bibliothèques ou de dons des citoyens.

On trouve de tout et pour tous les âges: ouvrages de référence, romans, essais, bandes dessinées, DVD, CD et magazines.

Des trésors à découvrir?
 Renseignez vous auprès de votre bibliothèque.

Montréal

Aréna
 Étienne-Desmarteau
 3430 Belchasse
 30 avril au 8 mai

Laval

Aréna Cartier
 100, montée Major
 6 et 7 mai

Trois-Rivières

Terrain de l'Exposition
 1760 avenue
 Gilles-Villeneuve
 7 mai



Bruxelles

De tout coeur avec vous...



Verres et carafe
peints à la main



Sculpture, oeuf
d'autruche et
cuivre

Créations Danielle ALLARD et Léon RIVARD

Nous sommes deux artistes peintres professionnels,
artisans, sculpteurs et ébénistes.

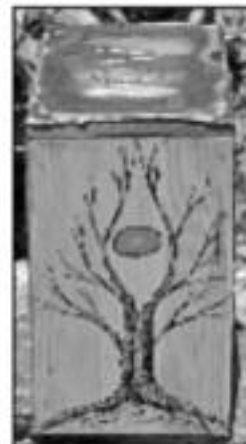
Nous offrons nos services dans ces différents
domaines pour enjoliver votre intérieur,
vos meubles et sur demande les personnaliser.
On peut également, en souvenir d'un être cher
disparu, créer une urne funéraire exclusive
ou encore un portrait peint avec une huile
à laquelle seront mélangées de ses cendres;
ce souvenir unique restera
dans la famille pour des générations.

**Sur rendez-vous venez nous présenter un projet:
450-889-5610**

1385 ch. William Malo, Ste-Mélanie, Qc J0K 3A0

ou leon.rivard@sympatico.ca

Visitez notre site : www.ecole-leon.qc.ca



Urne funéraire
en cuivre



Toile de
Danielle Allard

Me André Dufresne

LL.L.,D.D.N.

NOTAIRE ET CONSEILLER JURIDIQUE
NOTARY AND TITLE ATTORNEY



655, PROMENADE DU CENTROPOLIS, BUREAU 210,
LAVAL (QUÉBEC) H7T 0A3
TÉL. : (450) 973-1188 / FAX : (450) 973-1262/
COURRIEL : dufresne@notarius.net

ENCOURAGEZ LES ENTREPRISES
QUI ANNONCENT
LEURS PRODUITS ET SERVICES
DANS LA PRÉSENTE PUBLICATION